



Revue d'histoire du XIXe siècle

Société d'histoire de la révolution de 1848 et des révolutions du XIXe siècle

33 | 2006

Relations sociales et espace public

Christopher E. Forth, *The Dreyfus Affair and the Crisis of French Manhood*, Baltimore (Md), The Johns Hopkins University Press, 2004, 300 p. ISBN : 0-8018-7433-5. 46,95 dollars.

Gil Mihaely



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rh19/1158>

DOI : 10.4000/rh19.1158

ISSN : 1777-5329

Éditeur

La Société de 1848

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2006

Pagination : 169-232

ISSN : 1265-1354

Référence électronique

Gil Mihaely, « Christopher E. Forth, *The Dreyfus Affair and the Crisis of French Manhood*, Baltimore (Md), The Johns Hopkins University Press, 2004, 300 p. ISBN : 0-8018-7433-5. 46,95 dollars. », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 33 | 2006, mis en ligne le 03 novembre 2008, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rh19/1158> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rh19.1158>

Tous droits réservés

Christopher E. FORTH, *The Dreyfus Affair and the Crisis of French Manhood*, Baltimore (Md), The Johns Hopkins University Press, 2004, 300 p. ISBN : 0-8018-7433-5. 46,95 dollars.

Le centenaire du début de l’Affaire au milieu des années 1990 a été l’événement cristallisateur d’une mutation profonde de l’histoire intellectuelle et des intellectuels ainsi que l’occasion d’une vulgarisation massive. Le livre de Christopher E. Forth est clairement situé dans le sillage de cette grande vague d’intérêt suscitée par l’Affaire pendant la dernière décennie du xx^e siècle mais ses problématiques sont radicalement différentes. Pour Christopher E. Forth, les acquis de l’histoire culturelle et intellectuelle forment un point de départ. La circulation des notions et des images ainsi que la construction et l’évolution des imaginaires constituent des phénomènes tangibles et centraux. Le travail de Christopher E. Forth débouche ainsi sur un constat radicalement différent de ce qu’on attend d’une étude de « l’Affaire » : la société française aurait été bien plus consensuelle que déchirée par des oppositions politiques et culturelles insurmontables. Celles-ci, quoique bien réelles, n’étaient que superficielles. Car l’argument principal de Christopher E. Forth est que, malgré les apparences, dreyfusards et antidreyfusards avaient plus de dénominateurs culturels communs qu’on ne l’imagine. Dans les deux camps, l’enjeu était de sauver les forces vitales de la Nation incarnées par une masculinité virile, active et combative. En déplaçant le débat de l’antisémitisme vers les questions des genres et de la masculinité, Christopher E. Forth démontre que l’Affaire exprime tout autant d’unité et de valeurs communes que de discordes.

Des deux côtés en effet, les discours sur le genre et la race s’articulaient autour du corps qui, selon Christopher E. Forth, fut le principal objet de l’Affaire, sa véritable plaque tournante. Pour « fabriquer » le monstre, le pire ennemi de la Nation, les antidreyfusards puisaient dans des répertoires imaginaires associant le « Juif », l’« intellectuel », le « féminin » et le « dégénéré ». Ce que Christopher E. Forth démontre d’une manière convaincante, c’est que les dreyfusards se sont également servis des mêmes stéréotypes. Les défenseurs du capitaine Dreyfus affirmaient leur courage moral, leur fécondité intellectuelle et leur capacité de travail et les posaient comme autant d’équivalents du modèle de virilité militaire. Les dreyfusards ont ainsi systématiquement renversé les arguments de leurs adversaires. Dans la section « Comment des antisémites sont devenus « juifs » » (“How Anti-semites Became ‘Jews’”, p. 99-102) Christopher E. Forth montre comment le discours antidreyfusard présentant la France comme le Christ trahi par Judas, est renversé par les dreyfusards, Dreyfus devenant le Christ, tandis que ses persécuteurs (et tout particulièrement la foule) sont renvoyés au rôle des juifs dans cette Passion inversée.

La transformation dans l'image de la foule antidreyfusarde ne s'arrête pas là. À la lumière des idées de Gustave Le Bon qui voyait dans le culte de la volonté un attribut masculin majeur, la foule anti-dreyfusarde a été dépeinte par certains dreyfusards, tel Reinach, comme intrinsèquement féminisée : esclave de ses émotions, versatile, facile à manipuler et nourrie de mélodrames (p. 135).

Les femmes elles-mêmes, constate Christopher E. Forth, étaient présentes surtout en tant qu'allégories et particulièrement comme représentations de la Vérité. Les dreyfusards se représentaient en sauveurs d'une femme nue, « La Vérité », enfermée dans un puits. Dans ce mélodrame de boulevard qu'était l'Affaire, le chevalier sur son cheval blanc venait au secours d'une demoiselle en détresse, dont la nudité d'ailleurs devait pimenter ces caricatures d'un brin d'érotisme.

Finalement, comme le note Charles Péguy dans *Notre jeunesse* en 1910 (cité par Christopher E. Forth, p. 136), les vertus militaires n'étaient pas l'apanage de l'état-major : elles appartenaient également aux dreyfusards, qui essayaient de se dissocier des images négatives de la foule, des juifs et des femmes, et de les plaquer sur leurs adversaires. Certes les dreyfusards maniaient avant tout la plume contre le sabre, mais ils acceptaient également des duels moins métaphoriques et croisaient le fer avec leurs ennemis. Autrement dit, ils n'opposaient pas que des métaphores à la virilité toute corporelle des antidreyfusards. Comme ces derniers, les dreyfusards adhéraient à une vision de la masculinité valorisant la véritable action, celle qui engage le corps physiquement. Par là même, ils reconnaissaient implicitement, selon Christopher E. Forth, l'infériorité de la dimension rhétorique et intellectuelle de l'Affaire. C'est pourquoi, par exemple, il fallait métamorphoser le corps de Zola et faire de cet homme quelque peu bedonnant l'incarnation de la puissance physique : l'esprit devait se loger dans un corps musclé. D'où le régime alimentaire suivi par Zola afin d'adapter son corps à ces normes, de démontrer sa volonté de fer et sa capacité de supporter des épreuves physiques.

Après la victoire politique des dreyfusards, leurs adversaires continuèrent à mobiliser un imaginaire de genre pour saper la République dreyfusarde en mettant en doute sa masculinité. Dans un contexte donnant à la culture physique une place croissante, le « cerveau » fut déclaré ennemi du muscle (p. 217). Après Coubertin, se répand donc l'idée que l'athlétisme cultive la volonté et constitue un instrument extraordinaire de virilisation. La véritable action devait être musclée et les activités sédentaires (celles des intellectuels, des fonctionnaires) devinrent de plus en plus discréditées.

« Les dreyfusards gagnèrent la bataille de l'Affaire mais perdirent la guerre sur la masculinité », conclut le livre, peut-être un peu sommairement. La formule, certes, est séduisante, mais elle occulte, bien plus qu'elle ne met en valeur, le point essentiel de la démonstration de Christopher E. Forth : il n'y eût précisément pas de guerre sur la masculinité, et s'il y en avait eu une, à

supposer qu'elle ait eu lieu au XIX^e siècle, elle était déjà gagnée au moment de l'Affaire.

Gil MIHAELY

Marie-Jeanne HEGER-ETIENVRE [dir.], *La Suisse de 1848. Réalités et représentations*, collection Helvetica, Strasbourg, Presses universitaires de Strasbourg, 2005, 160 p. ISBN : 978-2-86820-281-9. 15 euros.

Vu de France, le cas suisse constitue un modèle de transformation démocratique insuffisamment interrogé. La commémoration de 1848 en Suisse a pourtant donné lieu à de nombreuses activités scientifiques parmi lesquelles on citera, pour exemple, le volume collectif *1848-1998. Neuchâtel, la Suisse, l'Europe*³. Le personnel politique helvétique est, de même, trop rarement étudié : la personnalité d'un Henry Druey, présenté comme le fondateur du radicalisme vaudois – mais nourri tout aussi bien de la pensée politique allemande que de son homologue française – en fournit un exemple intéressant. Enfin, la vigueur des études historiques helvétiques concernant le XIX^e siècle a été tout récemment illustrée par le remarquable volume consacré par Irène Herrmann à Genève⁴. Encore ne cite-t-on ici que des publications en rapport avec la partie francophone de la Suisse. Le volume dirigé par Marie-Jeanne Heger-Etienvre, bien que de dimension réduite, a quant à lui l'ambition de couvrir autant que possible la totalité de l'espace helvétique.

La douzaine de contributions réunies dans ce volume, qui constitue la publication des actes d'un colloque international tenu au Mans en 1998, sont réparties entre quatre parties. Celles-ci témoignent, sous un angle différent, du statut conservé par l'année 1848 dans la mémoire collective helvétique. Date forte qui voit la fondation d'un véritable État fédéral, appuyé sur une constitution traduisant l'aboutissement d'un long combat politique. Et date qui revient périodiquement dans les discours et débats politiques actuels. Marie-Jeanne Heger-Etienvre rappelle ainsi qu'il existe en Suisse un mouvement intitulé « Nés en 1848 » dont l'objectif est le rattachement du pays à l'Union européenne. De la première partie – « Faits et attitudes » –, on retiendra les deux communications complémentaires de Hans Rudolf Schneider et Ingo Fellrath : la première interroge la Suisse comme asile de la liberté à travers l'exemple des cantons de Bâle-Ville et Bâle-Campagne (le

3. Jean-Marc BARRELET et Philippe HENRY [dir.], *1848-1998. Neuchâtel, la Suisse, l'Europe. Actes du colloque international organisé les 26, 27, 28 février 1998 à Neuchâtel-La Chaux-de-Fonds*, Fribourg, Éditions Universitaires, 2000, 232 p.

4. Irène HERRMANN, *Genève entre république et canton. Les vicissitudes d'une intégration nationale (1814-1846)*, Éditions Passé Présent, Presses de l'Université Laval, 2003, 559 p.